

3^e DIMANCHE DE PAQUES C

Dimanche 1^{er} mai 2022

En ce 3^e dimanche de Pâques, c'est la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifeste à ses disciples. Du Cénacle, où il était apparu au 1^{er} et au 8^e jours, nous voici transportés au bord du lac de Tibériade. Rien ne nous empêche de penser que nous sommes au 15^e jour (le dimanche n'étant pas encore férié, ne soyons pas étonnés de voir les apôtres au travail !). Cette nouvelle manifestation du Christ ressuscité à ses disciples ne déroge pas à la structure ternaire des apparitions précédentes. Dans un premier temps, Jésus se rend présent à ses disciples et ceux-ci ne le reconnaissent pas, que ce soient Marie de Magdala au petit matin, les disciples d'Emmaüs le soir ou Thomas huit jours plus tard. Il en est de même ici. Dans un deuxième temps, Jésus, par une parole – Marie adressée à Marie de Magdala –, par un geste – *il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna* – ou par l'ostension de son corps – *avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté* – rappelle aux siens un événement qu'ils ont partagé avec lui. Alors, dans un troisième temps, à l'instar des disciples à l'auberge, leurs yeux s'ouvrent et ils le reconnaissent. Marie s'écrie : *Rabboni*, Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu*. Ici, c'est le disciple bien-aimé qui saisit la signification du prodige : répétition de la pêche miraculeuse, c'est le signe que celui qui a donné l'instruction est bien *le Seigneur*. Comme au matin de Pâques, le disciple bien-aimé *vit et crut*, devançant Pierre. Mais Pierre qui s'en était retourné incrédule se jette cette fois à l'eau, au propre comme au figuré. Il a intégré la leçon donnée à Thomas. Désormais il croit sur parole : il fait confiance à la parole de Jean et se retrouve le premier au côté de Jésus.

Arrêtons-nous un instant à cette collaboration des deux disciples. L'un et l'autre expriment une dimension de la foi : ils forment à eux deux un côté de ce carré apostolique qui caractérise la structure de l'Église naissante selon la belle image du théologien Hans Urs von Balthasar. Pierre représente le ministère, Jean l'amour, Jacques la Loi et Paul les charismes. Chacun entretient avec tous les autres une relation de complémentarité. C'est ce que nous constatons ici avec Pierre et Jean. *On ne voit bien qu'avec le cœur*. Il y a une intelligence de l'amour qui transparait dans la promptitude du disciple bien-aimé à reconnaître le Christ. Mais cette promptitude du disciple qui devance Pierre au tombeau vide – et ce dans tous les sens du terme – n'a pas sa finalité en elle. Le propre de l'amour est de se décentrer de soi. La foi aimante de Jean est au service de la mission d'autorité et de gouvernement confiée à Pierre. C'est d'ailleurs ce qui apparaît de la suite du récit. Ayant constaté que Pierre s'est risqué sur l'intuition de Jean, Jésus va lui montrer que l'autorité dans l'Église est bien indissociable de l'amour, et de l'amour sous sa plus haute forme : l'amour qui pardonne, *la miséricorde*. Et il va le lui montrer en empruntant lui-même la voie de la miséricorde, avec toute la délicatesse d'un amour qui reconstruit la personne blessée par son propre péché. Pierre est maintenant là, devant Jésus, tout trempé. Comme en cette nuit où les larmes ruisselèrent après avoir renié le Maître. Nous voici donc en situation. Comme à la femme adultère (5^e dimanche de carême C), Jésus prend la parole pour la restituer à son piteux interlocuteur : *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais*. En reprenant deux fois la question Jésus remet Pierre devant son triple reniement. Tout est dit sans avoir été dit. C'est la délicatesse du Maître. Et à chaque fois Jésus confirme Pierre dans la mission qui lui fut autrefois confiée : *sois le berger de mes brebis*.

L'autorité de Pierre ne repose plus seulement sur la foi hautaine de Césarée de Philippe mais sur une foi désormais humble, appuyée sur l'intuition du disciple bien-aimé, confirmée par l'expérience de la miséricorde. La foi de Pierre est la foi d'un pécheur pardonné, la foi de quelqu'un qui sait qu'il n'est pas à la source. Il y a une secondarité dans la foi de Pierre. Cette secondarité est le signe que la foi au Christ, pour être intégrale et donc vraie, est d'abord ecclésiale avant d'être individuelle. La foi véritable au Christ ne commence pas avec ma propre expérience de foi. Pour commencer authentiquement celle-ci a besoin de se recevoir d'un autre, mieux, d'une communauté, différenciée par la mission que reçoit chacun de ses membres. La foi chrétienne repose sur la structure archétypique du carré apostolique. L'autorité de Pierre et de ses successeurs n'est donc

pas une autorité absolue. Elle est une dimension de l'être de l'Église, qui a besoin des autres pour exister. L'autorité est un don du Seigneur, une mission confiée, et non pas d'abord un pouvoir acquis au nom de certaines compétences. Jésus ne demande pas à Pierre s'il a les diplômes requis pour gouverner, il lui demande simplement s'il l'aime.

Et cette mission est universelle. Les disciples sur la barque, Jésus sur le rivage, c'est déjà toute l'Église affrontée au défi de l'évangélisation, avec la présence cachée mais efficace du Seigneur. Ce qui était prodige avant Pâques – la pêche miraculeuse – devient parabole : les poissons, ce sont les hommes, mieux, les nations, que Pierre et les siens sont désormais appelés à baptiser, à arracher au pouvoir de la mort (dont la mer est le symbole biblique) pour les amener à *l'obéissance de la foi*, à la vraie vie par cette pâques qu'est leur passage de l'élément liquide et obscur à l'élément aérien et lumineux. Les *153 gros poissons* ne sont-ils pas d'ailleurs un symbole des 153 nations connues à l'époque où fut rédigé l'évangile ?

Cette mission apostolique, nous la voyons réalisée non plus en image mais en réalité dans la première lecture : *témoins de tout cela* – témoins de la puissance de Dieu sur la mort, de la miséricorde sur le péché, de l'amour sur la crainte – Pierre et Jean annoncent avec assurance le Nom de Jésus. Quel contraste avec la nuit de Gethsémani ! Quel contraste aussi entre ce que les membres du Sanhédrin ont pu voir – un homme crucifié, défiguré, n'ayant plus rien d'humain – et ce même homme, exalté dans la gloire, celui qu'attestent les apôtres, *l'Agneau immolé*, adoré de myriades d'anges, adoré de toute la Création, semblable à *Celui qui siège sur le Trône*. Qu'à notre tour nous sachions confesser la gloire et la puissance de ce Jésus qui se tient si simplement au bord du lac en ce petit matin si riche de promesses.